

Adèle VAN REETH
LA VIE ORDINAIRE
Gallimard, Paris, 2020

Nombreux sont ceux qui, comme moi, regretteront qu'Adèle Van Reeth bifurque des *Chemins de la philosophie*, sur France Culture, vers la Direction de France Inter. Ses qualités d'écoute, de bienveillance, son art du questionnement faisaient de cette émission qu'elle aura animée, avec toute son équipe, depuis 2017¹, un réel plaisir, et une occasion de se sentir presque intelligent.

Du coup, je me suis intéressé à l'autrice qu'elle est aussi, me demandant comment écrivait une philosophe².

L'ordinaire est à différencier du banal et du quotidien affirme-t-elle. Et même si Adèle Van Reeth ne peut donner une définition conceptuelle de l'ordinaire, il me semble, que, pour elle, c'est ce qu'on appelle ailleurs le Réel, avec son insupportable cruauté. C'est-à-dire l'absurdité de la vie, l'absence d'un sens qui s'imposerait, et la mortalité à laquelle nul n'échappe. Ses multiples références à Clément Rosset vont dans ce sens. Et cette conception de *l'ordinaire* ne peut que plonger quelqu'un de sensible dans une saine intranquillité. J'aime à rappeler ce court poème de Martinus Von Biberach découvert justement dans un des livres de Clément Rosset :

*« Je viens je ne sais d'où,
Je suis je ne sais qui,
Je meurs je ne sais quand,
Je vais je ne sais où,
Je m'étonne d'être aussi joyeux. »*³

Comme dans toute vie, de multiples thèmes se tricotent dans cet ouvrage : la famille, celle d'origine et celle qu'on se choisit, la maternité et la belle-maternité (mais comme le précise Adèle Van Reeth, 3 fois belle-mère avant d'être mère, « *je suis la belle-mère, ce qui ne me rend ni belle, ni mère* »), l'écriture, le couple, la philosophie, le deuil, et d'autres peut-être encore. Le fait d'exister, c'est-à-dire « *un devenir constant* » comme elle l'écrit justement, est au centre de tous ses questionnements. « *C'est une banalité, mais il est difficile de devenir quelqu'un, ça demande du travail, du défrichage, et parfois, on n'en a tout simplement pas envie, on voudrait renoncer, pourquoi ne pas simplement se laisser être, devenir objet, inerte, laisser le temps faire son œuvre en se contentant de faire le nécessaire pour survivre ? Se foutre la paix, faire l'autruche, se gaver d'ordinaire et attendre que ça passe sans trop souffrir ?* »

L'expérience de donner la vie

Ce qui m'a personnellement le plus touché, c'est sa manière de rendre compte de son expérience de la grossesse qui, tout à coup, apporte une certitude qui ne se discute pas. L'expérience s'impose *via* le corps. Et c'est celle de la complexité, de la compatibilité entre passivité et activité, l'union de ce que les conceptualisations opposent : « *la grossesse m'apporte un répit. .../..., je ne suis plus à moi-même ma propre fin, je deviens un moyen ; et chose encore plus inouïe, je le vis bien. Être enceinte me repose de moi.* ». Il faut peut-être cependant repérer la trace d'une soumission à la doxa de l'égalité homme-femme lorsque, après toute ces pages sur l'intime de cette expérience, Adèle Van Reeth s'étonne que le père ne s'investisse pas autant et de la même manière qu'elle une fois l'enfant né ! Pour lui, c'était jusque-là

¹ Après avoir co-animé avec Raphaël Enthoven *Les nouveaux chemins de la philosophie* à partir de 2011.

² Je vous recommande particulièrement l'écoute et la vision de son interview sur youtube <https://www.youtube.com/watch?v=hnbaGKhuV6E> Regardez la transcription écrite automatiquement au fil de son dialogue avec la journaliste. J'espère que vous apprécierez comme moi son aspect surréaliste lacanien souvent humoristique (totalement involontaire).

³ Cf. Lecture n°119 de juillet 2019 sur *La force majeure*.

essentiellement l'idée d'une responsabilité supplémentaire, une bouche de plus à nourrir ! « *La norme abusive persiste dans la supposition d'un lien affectif plus « naturel » entre la mère et l'enfant une fois celui-ci sorti de son ventre. J'ai porté cet enfant, je l'ai mis au monde, je l'allaité, mais à aucun moment je ne considère mon lien à lui comme allant de soi. Je ne vois aucune raison naturelle à ce que son père ne puisse créer un lien de même nature que celui que je crée avec lui.* ». Effectivement, ces raisons ne sont pas *naturellement* raisonnables, elles sont à chercher, et à trouver, dans la différence des corps. Et Adèle de s'interroger un peu naïvement. « *Cet enfant, nous l'avons fait ensemble, mais il sera dans mon ventre. C'est donc ça, la différence entre l'homme et la femme ?* » oui, c'est peut-être ça la différence qui fait de la différence ! Mais il semble qu'elle ait du mal à y croire, et à en tirer des conclusions. Si, historiquement, on peut critiquer l'usage hiérarchisant qui a été fait de ce constat, pourquoi oublier que même si le biberon existe depuis le néolithique et pas seulement depuis Monsieur Robert, l'allaitement a été un privilège féminin. Certains ont certainement, même si je ne les connais pas, compris la domination masculine comme l'expression d'une revanche envieuse de ce pouvoir maternel de donner la vie, pour de vrai. D'ailleurs Adèle Van Reeth ne manque pas de rappeler que la « création » littéraire, philosophie, artistique, n'est qu'une mise au monde métaphorique. Une pâle copie volontaire d'un acte que tant de femmes possèdent sans avoir de génie particulier. Ou alors peut-être s'agit-il d'un extraordinaire ordinaire dont les hommes sont exclus. Ce qu'ils semblent ne pas bien supporter. D'où peut-être aussi l'importance du pouvoir, de la puissance, et donc de l'impuissance, dans le monde patriarcal et viriliste.

Enrichissant, et nuancant la description d'une grossesse désirée, de l'expérience d'accomplissement de soi qu'elle est, Adèle Van Reeth tempère cette vision positive en faisant aussi plus brièvement le récit de l'interruption d'une grossesse non désirée. Et les questionnements que cela peut imposer.

Et si on arrêta de voir la grossesse et la maternité comme des faiblesses, mais comme ce que c'est : l'extraordinaire pouvoir de vie des femmes, la place ridicule de l'homme dans cette affaire, la perpétuation de l'espèce, la création de la vie elle-même, et parfois aussi de mort, l'acceptation ou le refus d'un processus qui dépasse toute rationalité et nous confronte, femmes et hommes, à la frustration du réel de l'altérité et de l'asymétrie.